

A.L. : *Suite aux attentats, certains jeunes écrivains, qui cultivaient auparavant une forme d'hédonisme littéraire, ont tout à coup revendiqué une nouvelle politisation dans la presse germanophone. Est-ce que votre écriture s'en ressentira également ?*

T.D. : Oui, oui, la re-politisation. J'en parlais déjà bien avant les attentats. Si maintenant mon écriture s'en ressent, on va encore dire que je suis une suiveuse. Il ne faut pas penser aux suppléments littéraires de la presse quand on écrit, c'est fatal.

A.L. : *Croyez-vous à une littérature engagée ?*

T.D. : L'engagement... oui, mais il n'y a pas de mode d'emploi. Comment écrire de manière « véritablement » engagée ? Les formes littéraires des années soixante, le journal ouvert, l'exploration de thèmes tabous comme la sexualité, l'homosexualité, la folie, etc.... ou la répétitivité de la poésie d'Alan Ginsberg, que l'on peut comprendre comme un équivalent de l'art sériel de Warhol, et donc interpréter comme une critique du capitalisme, sont aujourd'hui obsoletés. L'engagement et l'imitation de la tradition, ça ne s'assemble pas. Je crois qu'il faut trouver aujourd'hui, dans un monde devenu plus complexe, des réponses littéraires plus complexes.

Houellebecq, un pionnier de la re-politisation

A.L. : *Lisez-vous les écrivains français ?*

T.D. : Oui, depuis Houellebecq et Angot, je me suis beaucoup intéressée à la littérature française. (7) Aussi parce qu'on m'a invitée à faire une lecture à Paris. Les lectures à l'étranger sont extrêmement importantes pour les échanges littéraires, c'est ce qui suscite l'intérêt, ça crée indubitablement des liens. On m'a donné une liste de jeunes auteurs français. J'ai tout lu de Houellebecq, et je pense que c'est avec lui que la re-politisation a réellement commencé. Eu égard aux événements actuels, c'est un pionnier. Il a réussi à intégrer des digressions politiques sérieuses dans une action romanesque qui tient debout. Il a jeté un pont entre l'art pour l'art et la subjectivité des années soixante-dix, le tout à un très haut niveau. Christine Angot également, je la trouve intéressante... très controversée. Je l'ai vu lire, elle a introduit un nouveau geste dans la littérature.

A.L. : *En France, votre génération fut résumée sous le slogan marketing « les petits-fils et les petites-filles de Günter Grass ». Il s'agissait de vendre une littérature allemande libérée du poids de l'histoire. Et il faut avouer que ce n'était pas si mal trouvé. Vous-même vous décrivez les conséquences de la chute*

(7) Houellebecq n'est plus à présenter, son œuvre complète est traduite chez Dumont. Christine Angot, née en 1959, est l'un des écrivains femmes français les plus controversées, mais aussi les plus prometteuses. Seul son roman *L'inceste* (Stock, 1999) fut traduit en allemand, aux éditions Tropen, qui ont également publié les poèmes de Tanja Dückers.